

Depuis 1990, la DPNS et l'ORSTOM, avec l'appui financier du Fonds de Contrepartie Canado-Sénégalais de 1991 à 1994, ont joint leurs compétences et leur volonté. Ils mènent chaque année un dénombrement de la grande faune du Parc National du Niokolo Koba et, avec le soutien de l'Union Européenne depuis 1995, celui du Badiar. Les résultats montrent que le Parc a bien joué son rôle de conservation. La faune y est aussi abondante et diverse que dans les autres aires protégées d'Afrique de l'Ouest.

En observant et en dénombrant les animaux, les responsables du Parc et les scientifiques ont réalisé qu'il était parfois difficile pour le visiteur de profiter au mieux de son séjour au Niokolo-Badiar. Les conditions d'observation de la faune ne sont pas des plus favorables : ici point de prairies d'herbes rasées à perte d'horizon, mais une grande variété des paysages, mares, rivières, bowés savanes, forêts, et galeries forestières touffues. Le repérage de l'animal nécessite l'attention soutenue de l'observateur, sa participation active, un effort.

Aussi, cette plaquette a été voulue pour rendre accessibles et disponibles les informations issues du travail des scientifiques. Dans ce petit ouvrage, les scientifiques ont réuni des données issues d'horizons divers des sciences naturelles et humaines, de la géographie, de l'ethno-anthropologie, de l'écologie, de l'éthologie, de la zoologie, de la bio-modélisation statistique et de la gestion de

la faune. Tout cela rassemblé sous une forme la plus agréable possible à l'oeil et à l'esprit.

Cette plaquette, rendue nécessaire par la création du Complexe du Niokolo-Badiar, est une nouvelle version de *En Pays Tenda, le Parc National du Niokolo Koba* (par P Bouland, M Benoit, H Chevillotte, S Deligeorges, A Diop, JM Duplantier, G Galat, A Galat-Luong, G Pichon et M Luong. UICN-DPNS-ORSTOM Eds, 1993) qui avait été éditée dès que les scientifiques avaient obtenu les résultats du premier dénombrement. Elle réactualise les données en tenant compte des plus récentes recherches et intègre le Badiar et la partie guinéenne du complexe. La forme choisie est certes peu commune pour traiter d'un tel sujet, ici pas de photo, uniquement du dessin. Car le graphisme est le véritable langage universel, il permet de comprendre l'organisation des paysages, le rôle et la place de la faune, les modes de vie des hommes et des femmes de la région. Grâce aux images, chacun pourra trouver ce qu'il cherche, les parents voulant comprendre les écosystèmes, les enfants découvrant la Nature, les habitants de la périphérie du Complexe retrouvant les paysages décrits par leurs aînés.

La plaquette s'articule autour de cartes centrales à différentes échelles et de graphiques qui permettent de situer au mieux les possibilités de rencontres avec la faune tant dans l'espace (cartes de répartition) que dans le temps (heures de rencontre).

Cette plaquette a été élaborée grâce à la collaboration de :

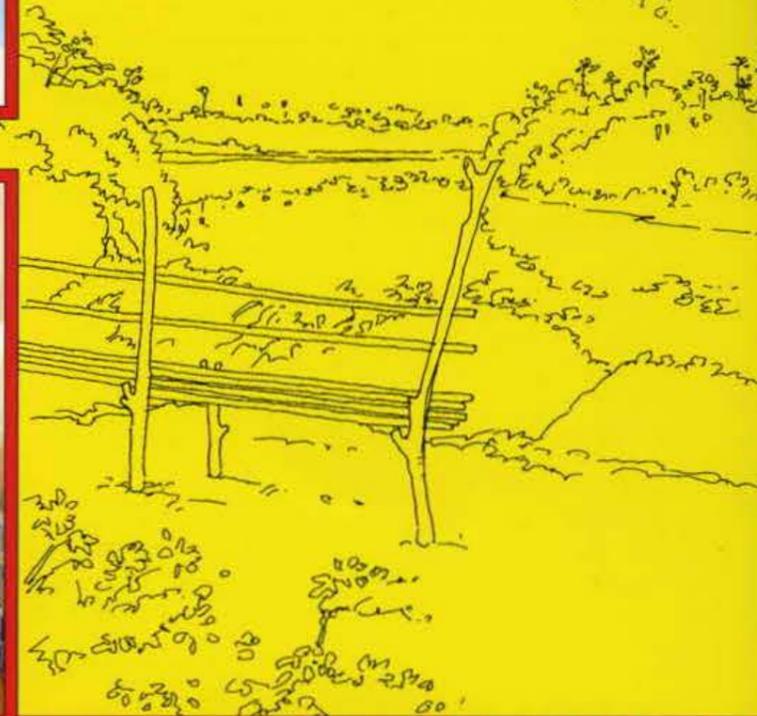
Maîtrise d'œuvre : Union Européenne, Franck Viault, Conseiller à la Délégation CE de Conakry ; Dr G.H. Mattravers Messana, Conseiller Technique, Projet Niokolo-Badiar.

Coordination : Commandant Seydina Idrissa Sylla, Directeur des Parcs Nationaux du Sénégal ; Mamadou Bboye Sow, Conservateur du Parc National de Badiar ; Capitaine Ibrabima Diop, Conservateur du Parc National du Niokolo Koba ; Capitaine Moustapha Mbaye, Coordinateur du dénombrement de la faune du Niokolo-Badiar.

Conception et responsabilité scientifique : Dr Gérard Galat, écologiste et Dr Anb Galat-Luong, éthologiste, ORSTOM et Commission de Survie des Espèces de l'UICN ; Dr Gaston Pichon, Biomodélisateur, ORSTOM.

Conception graphique et illustrations : LTM - Godefroy Luong.

Contributions diverses : Charles Becker, Pierre Mourgues (ORSTOM) ; Francis Adie, Christine Dumortier, Thierno Amadou Diallo, Maria Luisa Serripiero, Lina Calandra, Li Ousmane Kane, Emanuela Casti, Eve Tondeur (Projet Niokolo-Badiar) ; Père Gérard Meyer.



NIKOLO-BADIAR



Complexe écologique
Niokolo-Badiar



Union Européenne



Direction
des Parcs Nationaux du Sénégal



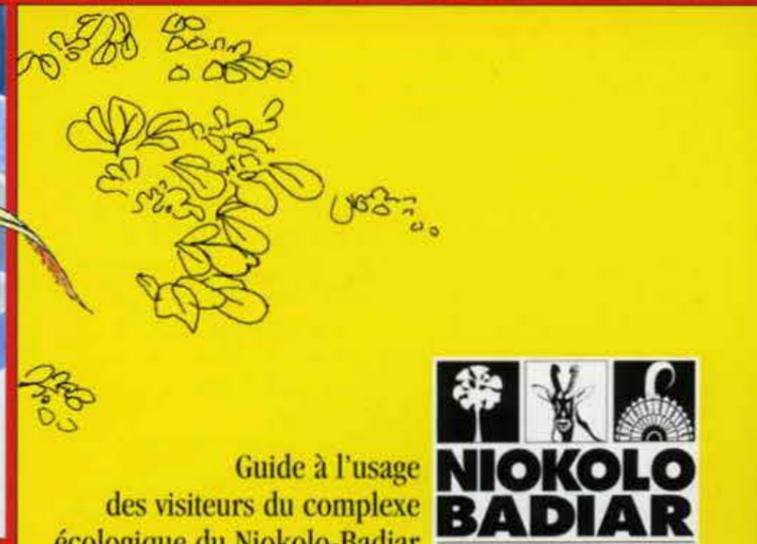
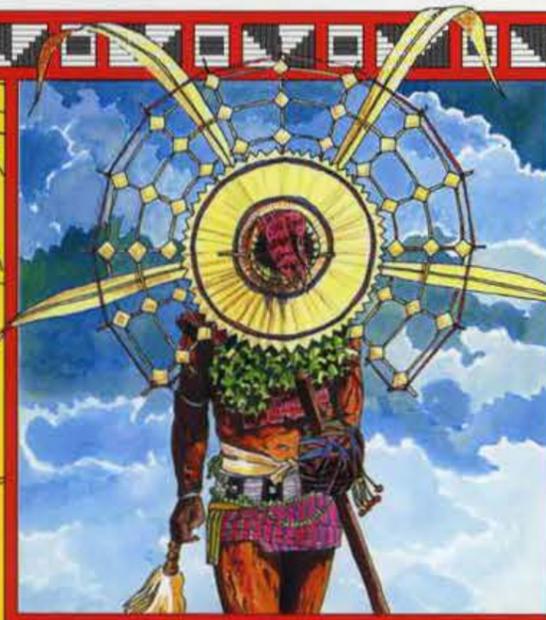
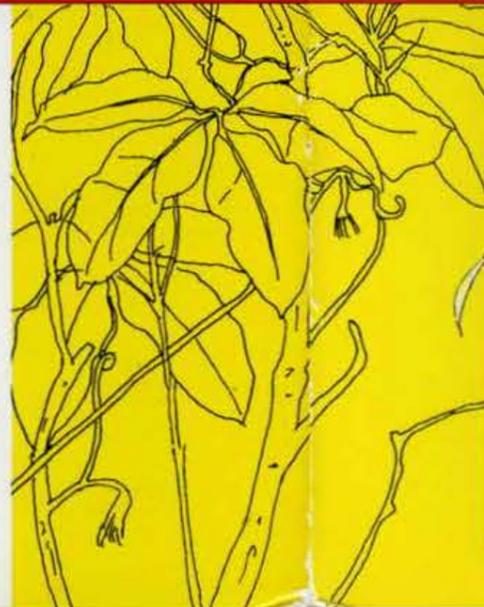
Direction Nationale des Forêts et
Faune de la République de Guinée



Institut Français de Recherche Scientifique
pour le Développement en Coopération



Union Mondiale pour la Nature



Guide à l'usage
des visiteurs du complexe
écologique du Niokolo-Badiar



Soyez les bienvenus...

...au Complexe écologique du Niokolo-Badiar. C'est l'une des réserves naturelles les plus précieuses de l'Afrique. Ici se concentrent presque toutes les espèces végétales et animales des savanes de l'Ouest du continent.

Le Niokolo-Badiar est un espace singulier et mystérieux à la fois. Il exhibe ses charmes au visiteur pressé mais il distille ses secrets à qui veut prendre le temps de les observer.

Dès que vous pénétrez dans ce sanctuaire, vous êtes frappés par l'abondance, la densité, la diversité du couvert végétal. Vous êtes sur le piémont du massif du Fouta Djallon en Guinée Conakry, où le Niger, le Sénégal et la Gambie prennent leurs sources. Le Complexe recouvre une très grande diversité de faciès géologiques, entre un bassin sédimentaire au Nord et un socle au Sud qui présente un relief plus contrasté. Son altitude reste modeste, le mont Assirik atteint à 311 mètres et le mont Badiar culmine à 500 mètres. Ces contrastes offrent aux animaux l'eau, l'herbe, les arbres, les espaces découverts, sources de vie dont ils ont besoin.

Le Complexe, à cheval entre le Sénégal et la Guinée, forme une vaste étendue de plus de 1,5 millions d'hectares. Le noyau central est constitué par le Parc Transfrontalier du Niokolo-Badiar (950 000 ha), créé en 1990, et par les Forêts Classées de N'Dama et du Badiar Sud (75 000 ha). Son exceptionnelle valeur biologique a été reconnue par l'UNESCO et la partie sénégalaise du complexe, créée en 1954, a été classée comme Patrimoine Mondial et Réserve de la Biosphère en 1981. Cette imposante barrière verte joue trois rôles primordiaux.

- La stratégie de lutte contre la désertification en Afrique de l'Ouest et la régularisation du régime du fleuve Gambie. La superficie du complexe écologique Niokolo-Badiar est presque équivalente à la superficie totale du bassin versant de la Haute Gambie. Situé dans le domaine soudano-guinéen avec une pluviométrie variant entre 1000 et 1400 mm/an, le Niokolo-Badiar est traversé par environ 200 km de méandres du fleuve Gambie et par deux de ses affluents principaux, le Niokolo Koba et la Koulountou.

- La conservation de la biodiversité. C'est une région de savane dont la flore et la faune sont extrêmement variées: 1 500 espèces de plantes vasculaires, 80 espèces de mammifères, 330 espèces d'oiseaux, 36 espèces de reptiles, 20 espèces d'amphibiens et 60 espèces de poissons. Parmi les mammifères, 5 espèces sont rares ou menacées : le Colobe bai, le Chimpanzé, l'Eléphant, l'Elan de Derby et le Lycaon.

Sous ce climat, les hommes se sont installés depuis très longtemps et ils ont façonné ce paysage de savanes en utilisant l'outil le plus simple à leur disposition : le feu. Grâce au feu, les hommes ont favorisé la pousse de l'herbe et ont limité la croissance des arbres aux zones les plus humides comme ces fonds de vallées occupées par les bambuseraies et les galeries forestières luxuriantes. Et aujourd'hui, le feu est toujours utilisé dans le Complexe pour gérer la savane et pour maintenir un potentiel élevé d'herbivores. Dès le milieu du mois de novembre, les gardes mettent le feu progressivement aux pâturages à graminées pérennes, à partir des pistes. Sur ces espaces brûlés et couverts de cendre, on voit apparaître localement un regain de pousses vertes indispensables aux animaux paissants. A partir de janvier, le Complexe prend sa parure de saison sèche avec des tons de savane et d'ocre. La poussière brouille les horizons et le vent est omniprésent aux heures chaudes du jour. Les cours d'eau et les mares s'assèchent, il ne subsiste que quelques points d'eau où toute la faune se retrouve. La meilleure période pour observer le plus grand éventail d'animaux se situe de mars à mai, malgré la forte chaleur.

Après les premières pluies de juin, le paysage s'anime de façon spectaculaire. Les sols les plus secs se couvrent d'un léger gazon et de nombreuses fleurs. Les insectes se multiplient. L'eau revient dans

les mares. Les animaux se dispersent à nouveau et la végétation herbacée restera verte jusqu'en novembre. Ainsi, passent les saisons au Niokolo-Badiar.

Le voyage

Le complexe du Niokolo-Badiar est l'aire protégée d'Afrique subsaharienne la plus proche de l'Europe, dans des pays qui offrent la mer et le soleil à moins de 5 heures d'avion.

De nombreux postes vous permettent d'entrer au Niokolo-Badiar : Dar Salam si vous venez de Tambacounda (stations-service, aéroport et gare ferroviaire), Missirah Gounass et Koulountou, ouverts vers la Gambie et la Casamance, et, en venant de Guinée Bissau ou de la République de Guinée, Tiansikoumbami ou par Sambailo (piste d'atterrissage, stations-service à Koundara). Kaparabina est la porte de la Forêt classée du Badiar Sud ; Bourrem, Kifaya et Bensane sont celles de N'dama.

Aux postes d'entrée, vous acquitterez un droit d'entrée et vous ferez connaissance avec les gardes. Ce corps paramilitaire - les gardes sont en uniforme et armés - est chargé d'assurer votre sécurité et d'empêcher les atteintes au capital biologique inestimable du Niokolo-Badiar. On vous délivrera un permis de visite. Lisez le règlement intérieur. Il fixe les modalités légales de la visite. De jeunes guides originaires des villages voisins vous aideront avec compétence et gentillesse, à organiser votre visite dans le Parc. Faites-leur part de vos souhaits de rencontre avec les animaux, ensemble, ouvrez le livre de la vie sauvage.

Où dormir...

Vous pouvez choisir l'hôtel de Niokolo Koba situé sur la route nationale ou celui de Simenti qui surplombe une magnifique échappée sur le fleuve Gambie et qui dispose de bungalows climatisés, d'une piscine et de paillotes simples. A l'entrée Nord-Ouest, vous pouvez vous laisser tenter par le campement villageois de Dar Salam. Muni du matériel adéquat, il est aussi possible de camper au Camp du Lion de Bafoulabe, à Malapa et à la colline de Sow où des sites ont été aménagés à cet effet. Ne vous éloigner pas des espaces dégagés, surtout la nuit. Au prix d'un minimum de prudence, vous passerez une nuit inoubliable sous les étoiles, à l'affût des bruits et des échos des drames de la vie de la savane.

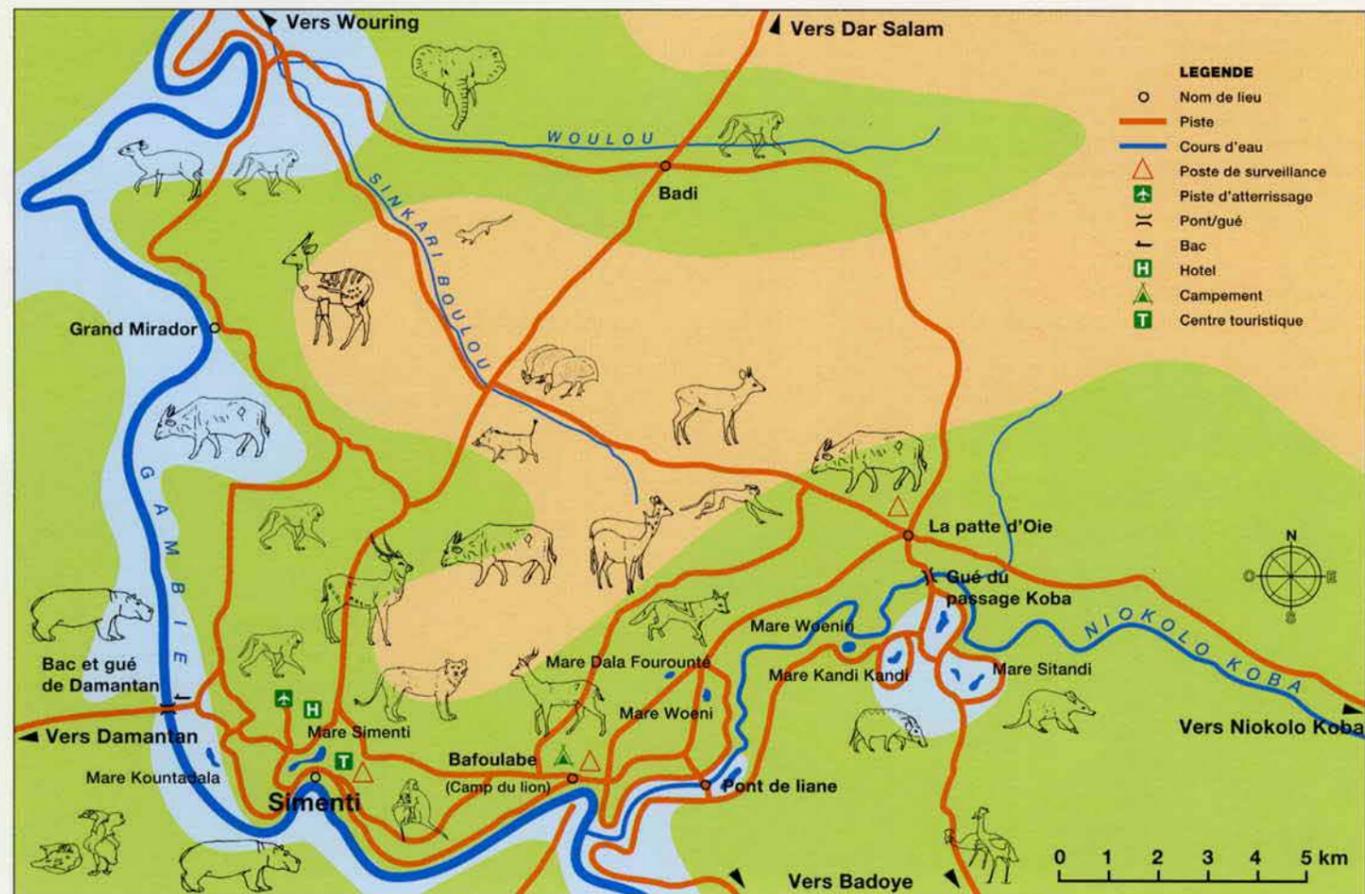
Le Complexe est un espace très étendu, dévolu à la vie sauvage. A partir de là, il est facile d'établir un certain nombre de règles pratiques permettant de conjuguer à la fois la prudence, le respect dû aux animaux et à la flore et la réussite de votre séjour.

Premier impératif absolu, il est interdit de circuler la nuit.

Les excursions se font du lever au coucher du soleil. Il est très difficile, en brousse, d'apprécier correctement les distances. C'est l'une des causes principales de mésaventures. Il est vivement recommandé de prendre un guide qui connaisse parfaitement le milieu. Et, il vous faudra suivre quelques principes élémentaires :

- Avant chaque excursion, signalez à l'hôtel ou au poste de garde l'itinéraire choisi et surtout l'heure prévue de votre retour. Cela leur permettra de partir à votre recherche en cas de retard.
- Pour chaque excursion, prévoyez toujours quelques provisions et une quantité d'eau potable pour plus d'une journée.

Second impératif absolu, pour éviter de déranger la faune et pour votre sécurité, il est interdit de circuler en dehors des pistes en dehors des sentiers aménagés et en compagnie d'un garde autorisé. A l'approche des fauves, ne descendez jamais de votre véhicule, même si le comportement des lions peut vous paraître



particulièrement nonchalant. Les éléphants, lions, hippopotames, buffles, hyènes, lycaons, crocodiles, serpents sont dangereux. Ne cherchez pas à vous approcher des singes familiers des hôtels, en particulier, ne tentez pas de reprendre un objet qu'ils auraient saisi. Ils l'ont cueilli, il est à eux.

- La conduite de votre véhicule doit être modérée. 20 km/h est la vitesse idéale. A plus de 30 km/h, vous créez des risques inutiles. Les pistes sont étroites et les ponts dangereux. Au delà de 20 km/h on ne voit plus grand chose ! Les scientifiques qui dénombrent les animaux respectent toujours cette limite. Faut-il préciser que votre véhicule doit être en bon état, équipé d'une roue de secours, d'un cric et d'une clé de roue ? Le carburant suffisant pour le trajet doit être augmenté d'une réserve de 50 %.

Ultime recommandation

La nourriture et l'eau attirent les insectes. Vérifiez toujours l'intérieur de vos chaussures, le matin, scorpions ou serpents ont pu s'y glisser. C'est le respect de la nature et le comportement écologique qui sont de toute façon, les mieux adaptés. N'oubliez pas que la nature est en état de "légitime défense". Observez, calmement. Les mouvements brusques effrayent toujours. Couper le moteur fait parfois fuir les animaux. Soyez extrêmement vigilant avec le feu. Il vous est demandé de ne pas jeter d'ordures, de ne rien prélever, ni flore, ni vestiges de faune, ni échantillons minéraux. Prenez plutôt une photo.



Terrasse et restaurant de l'hôtel Simenti



Entrée du campement de Dar Salam



Le camp du Lion

La Gambie, la Koulountou

En saison des pluies, le fleuve Gambie est d'une grande majesté. Il traverse le Parc sur 200 Km de méandres encaissés et ouvre pour le visiteur de profondes perspectives selon les caprices de ses longues boucles. Ses affluents sont ici la Koulountou avec sa vaste plaine d'inondation qui stocke de l'eau toute l'année et le Niokolo Koba qui se tarit progressivement dans la saison sèche. L'eau est la principale source de vie. Pendant la saison des pluies, l'eau est partout présente. Les pistes deviennent alors impraticables et la faune disparaît du regard. C'est pourquoi, dans les conditions actuelles d'habitat et d'infrastructures, le

Parc est fermé pendant la saison des pluies. En saison sèche, la Gambie et la Koulountou gardent beaucoup d'eau, d'où les grands rassemblements d'animaux qu'elles attirent, et la végétation y prolifère, forêts en rideau, fourrés denses, rôniers, grands arbres.

Ces cours d'eau, selon le jeu de leurs méandres, alternent des rives hautes concaves, formant des falaises et des rives basses, convexes, en pentes douces. Le sol est argileux, d'origine alluviale. Sur les promontoires des rives hautes, les forêts sont sèches, des arbres au port altier s'y élèvent comme le Néré ou le Caïlcédrat. Sur les rives basses, les forêts en rideau sont denses. Autre particularité du terrain, l'eau de ruissellement pendant la saison des pluies

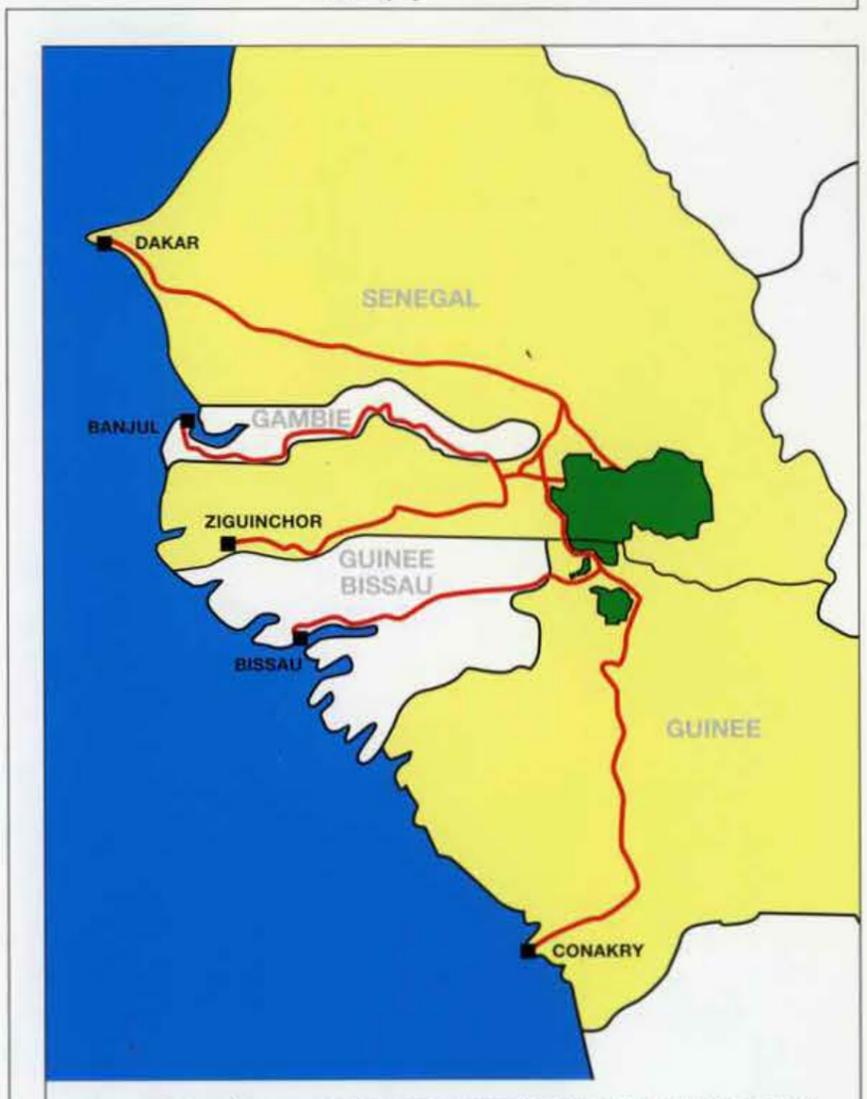
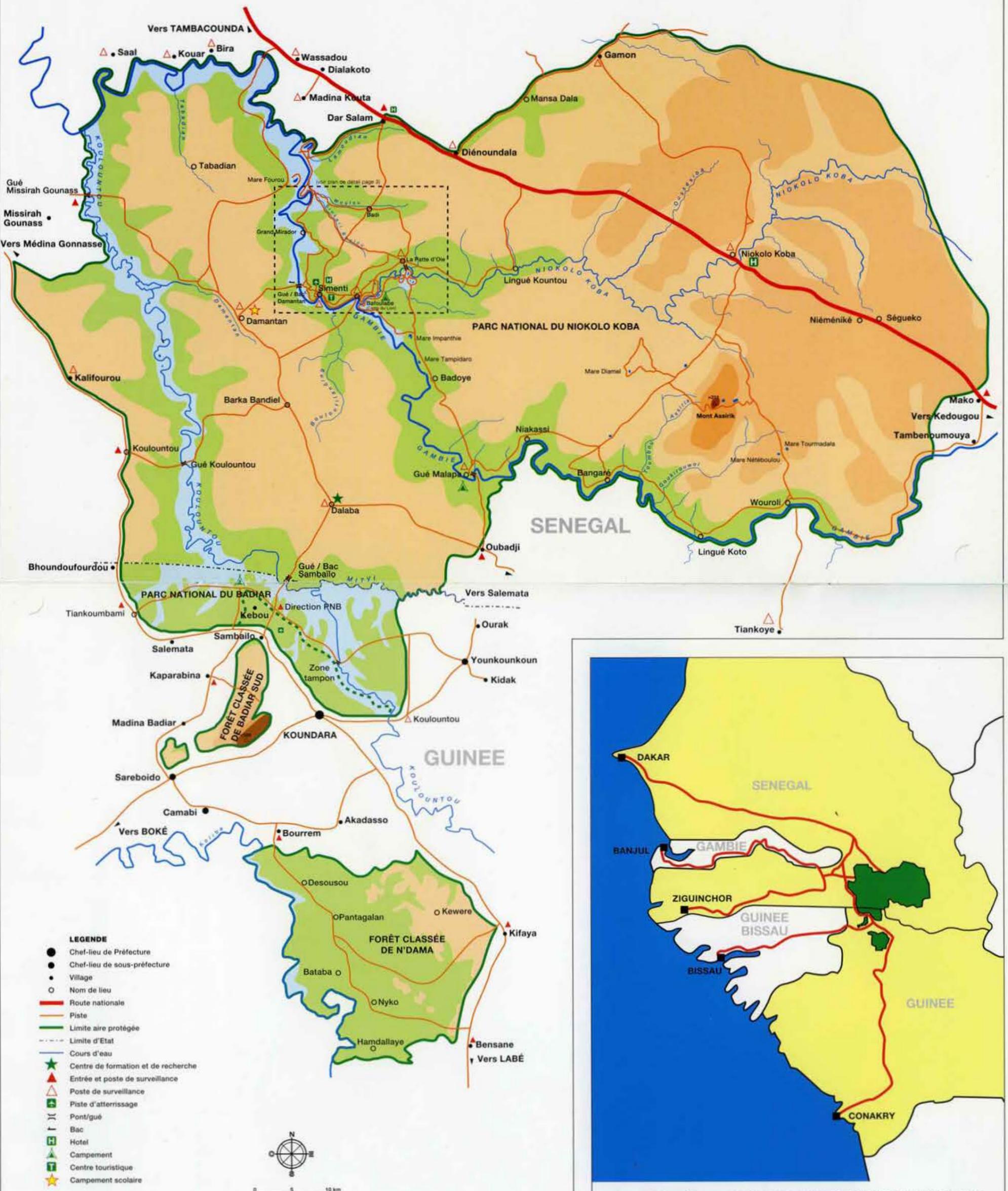
n'atteint pas le lit du fleuve, du fait de la présence de levées alluviales, témoins d'époques plus humides. Ces cours d'eau montrent toujours un lit principal et des entrelacs de bras morts. Comme pour tous les grands fleuves de la région, les trous d'eau au centre du lit (les biefs) ne sont pas remplis d'eau croupie. Il existe une circulation souterraine (l'inféro-flux) qui affleure à ces endroits. Dans ces eaux vivent poissons, mollusques et crustacés. Et ces biefs sont le paradis des hippopotames. C'est là, toute la journée, que se tiennent ces gros mammifères amphibies. Il est impossible de les manquer. Ce sont des animaux très vigilants, qu'il est dangereux de déranger. Ils quittent le fleuve à la nuit tombée et vont paître dans les prairies du bord du fleuve. Au cours de la saison sèche, ils

peuvent s'éloigner du fleuve jusqu'à une dizaine de kilomètres. Ils mangent jusqu'à 100 kg d'herbe par jour.

Avec de la chance, on peut apercevoir sur les plus grands arbres, les Colobes bair, singes très rares à la robe rouge et noire. Sur les bords du fleuve, on voit souvent des varans, des tortues, des crocodiles du Nil et toute une population d'oiseaux aquatiques. Depuis les miradors, vous suivrez les ébats des différentes espèces de martins-pêcheurs au bleu profond, du pluvier d'Égypte tant recherché par les ornithologues, de l'ombrette et des ibis. Mais peut-être, convient-il d'attendre patiemment l'envol de l'aigle pêcheur qui, lorsqu'il pousse son cri singulier, traduit à sa façon tout l'esprit du lieu.

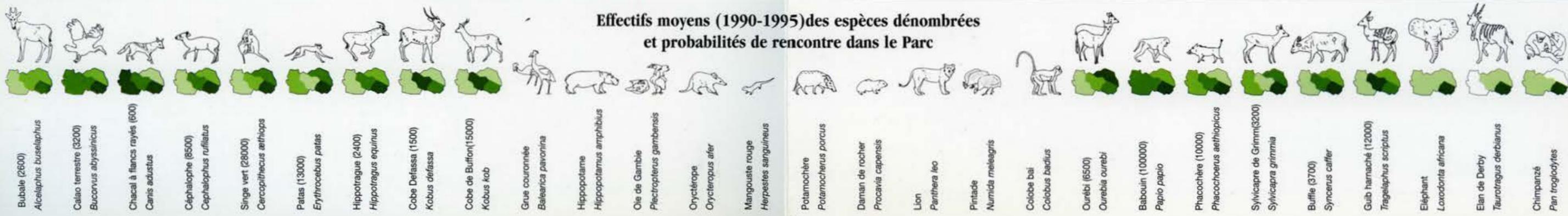
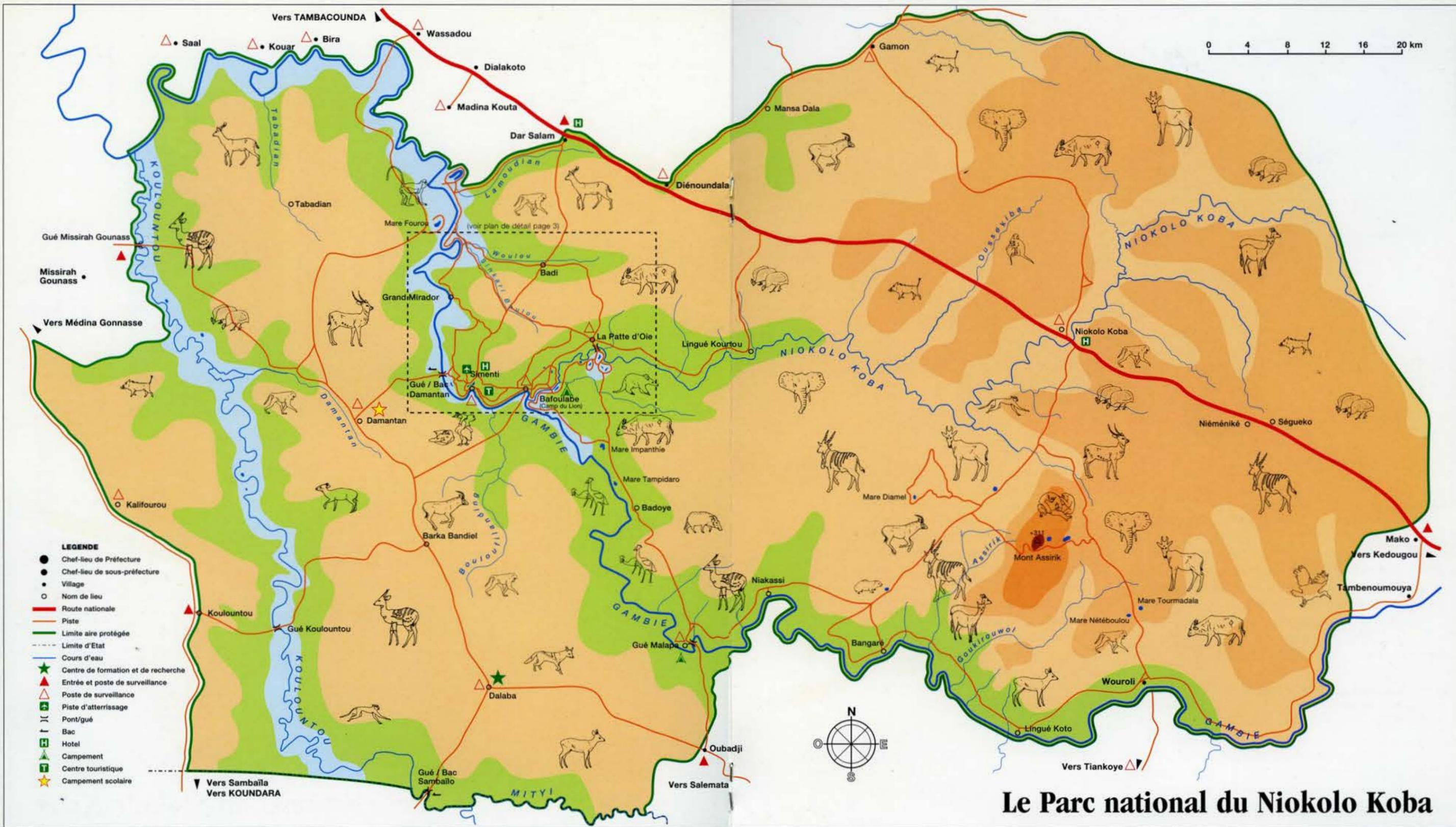


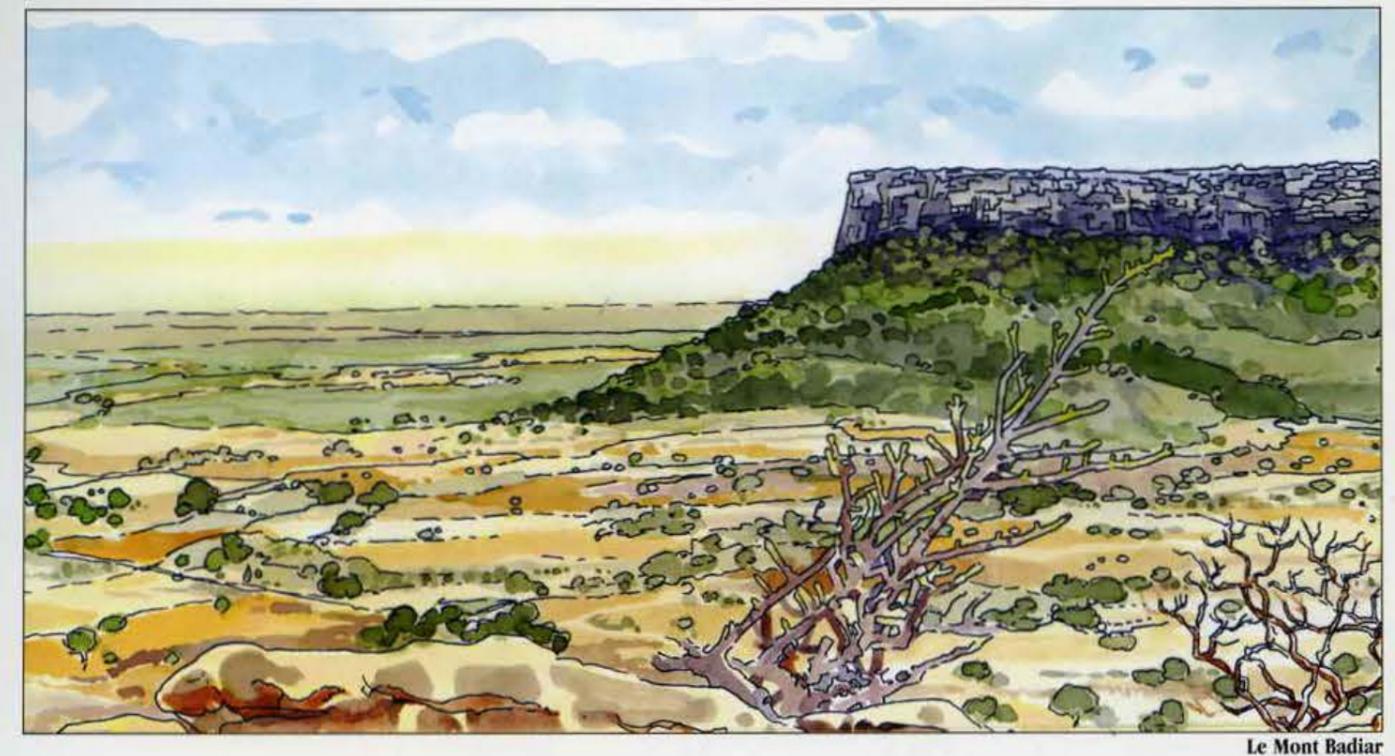
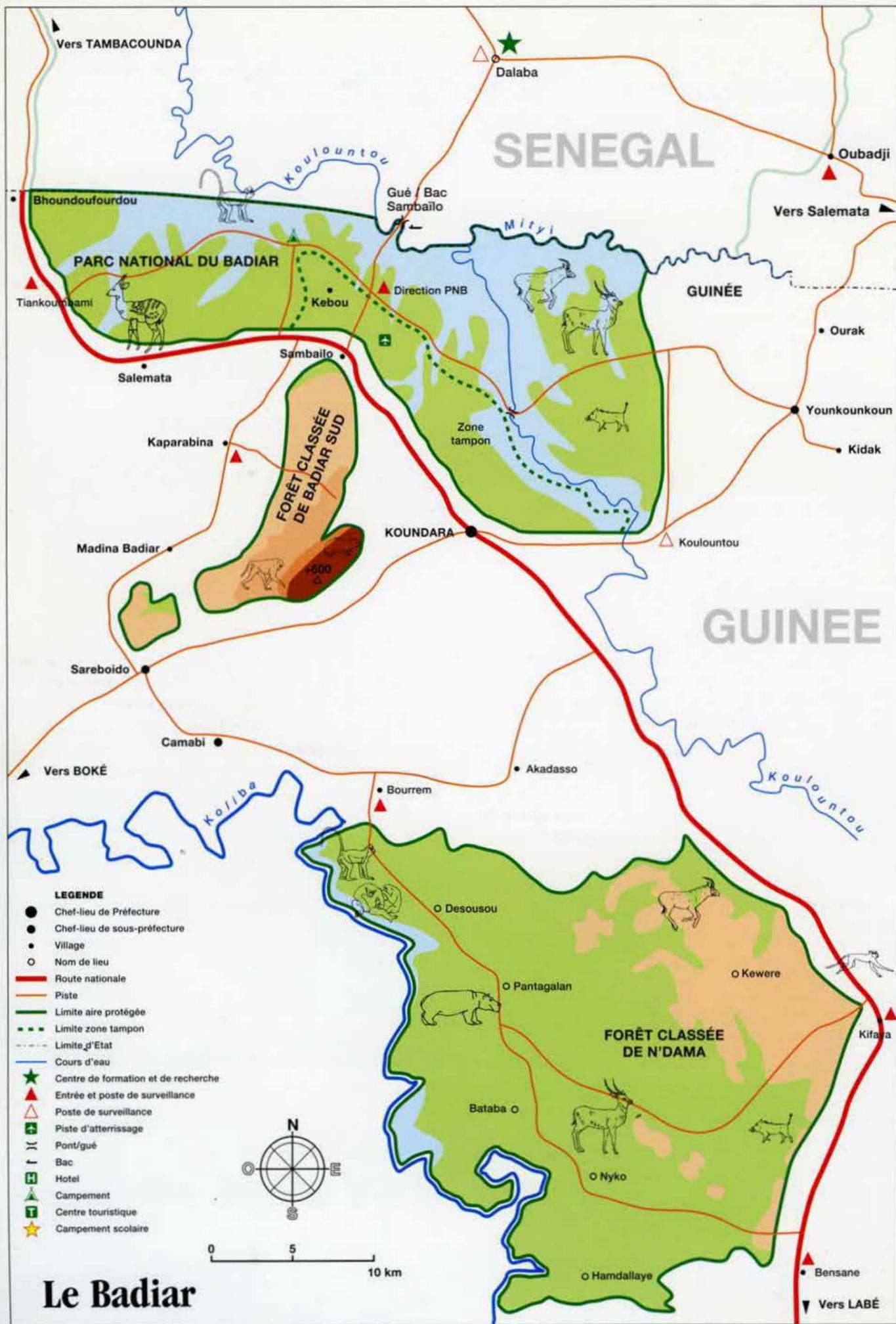
Le complexe écologique du Niokolo-Badiar



DISTANCES ESTIMÉES ENTRE LES VILLES ET LE COMPLEXE ÉCOLOGIQUE DU NIOKOLO-BADIAR

DAKAR	: 550 km
BANJUL	: 450 km
ZIGUINCHOR	: 350 km
BISSAU	: 300 km
CONAKRY	: 550 km





Le Mont Badiar

Le Badiar.

Il y avait trois frères qui étaient venus s'installer dans l'arrière pays du Fouta Djalon, il y a fort longtemps, juste après la chute de l'empire du Mali. Ces trois voyageurs sont à l'origine de cette richesse ethnique, très attachée à son terroir, que forment les Badiarankés, les Bassaris et les Coniagués. Plus tard, arrivèrent les pasteurs Peuls et les Foula-Koundas.

Le premier des trois frères, fatigué, s'arrêta dans la N'Dama. Ce grand espace naturel conserve des paysages très divers comme des *bowé*, des mares, des plaines, des savanes et des galeries forestières. Sa végétation offre une grande diversité en essences précieuses comme le *Daniella oliveri*, le *Pterocarpus erinaceus*, le *Khaya senegalensis* et quelques *Prosopis africana*.

Les couloirs migratoires que constituent la rivière de la Koulountou au Nord d'une part, et la Koliba qui longe toute la bordure ouest de la forêt de N'Dama d'autre part, en font une zone de migration importante pour les grands mammifères venant du Sénégal et du Fouta Djalon pendant l'hivernage. La Koliba suit son cours jusqu'en Guinée-Bissau, où elle se termine en estuaire, sous le nom de Rio Corubal. La forêt classée de N'Dama abrite aussi des primates menacés comme le Chimpanzé et le Colobe bai.

Le second des trois frères est allé à Youkounkoun, ancienne préfecture de la région.

Le dernier, après avoir dépouillé ses deux frères, vint au pied du Mont Badiar pour y fonder le village de Marou, qui aurait été créé en même temps que Labé. Dans ce village Badiaranké, les connaissances et les coutumes de ce peuple se transmettent oralement depuis des siècles.

Dans ce paysage façonné par les paysans et les pasteurs, les plateaux latéritiques ferreux se succèdent. Un sol fragile constitue ces plateaux qui deviennent sensibles à l'érosion lorsque la couverture végétale disparaît. En 1940, la forêt classée de Badiar Nord avait déjà comme objectif la protection de ces sols. Elle était incluse au Refuge du Niokolo Koba, alors Réserve de faune. C'est en 1985 qu'elle a vu sa superficie tripler et est devenue Parc national.

Parmi ces *bowé*, ces forêts et ces cultures, le Mont Badiar culmine à 500 mètres d'altitude. Ce massif de grès blancs s'est trouvé surélevé par pincement, puis mis en relief par l'érosion. Aux mois d'août et septembre, des cascades surgissent sur les flancs abrupts de sa falaise, ne laissant le reste de l'année que les traces blanches calcaires de leur ruissellement.

Avec un peu de volonté, vous pourrez vous rendre à pied au sommet, où vous aurez la possibilité de voir les Damans de rochers. Les latrines utilisées depuis des générations vous aideront à les repérer. Aux heures les plus chaudes, ils se prélassent au soleil et poussent de nombreux cris d'alerte à la moindre perturbation. Les Babouins escaladant les parois abruptes, comme accrochés entre ciel et terre, vous étonneront par leur agilité. Sur la falaise nichent de nombreux rapaces, Aigles, Vautours, Percnoptères, Faucons et Milans. Ils planent soutenus par les courants ascendants qui montent le long du relief.

De nombreux cours d'eau prennent leur source au Badiar et abritent des palmeraies et des forêts où humidité constante, ombrage et lianes *Landolphia* et *Saba* offrent de véritables oasis de vie.

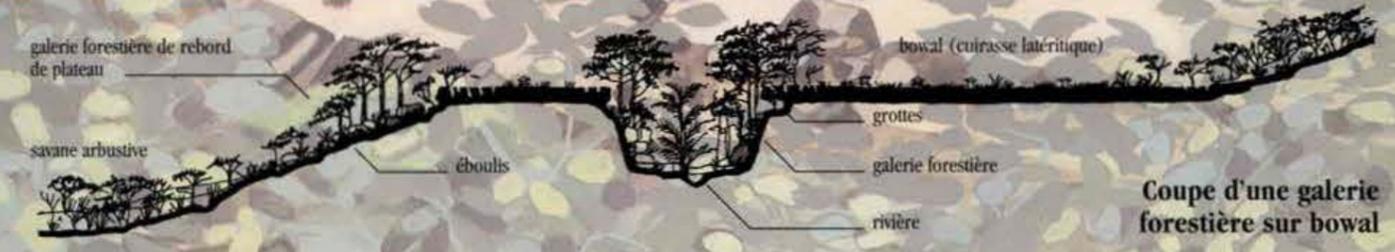
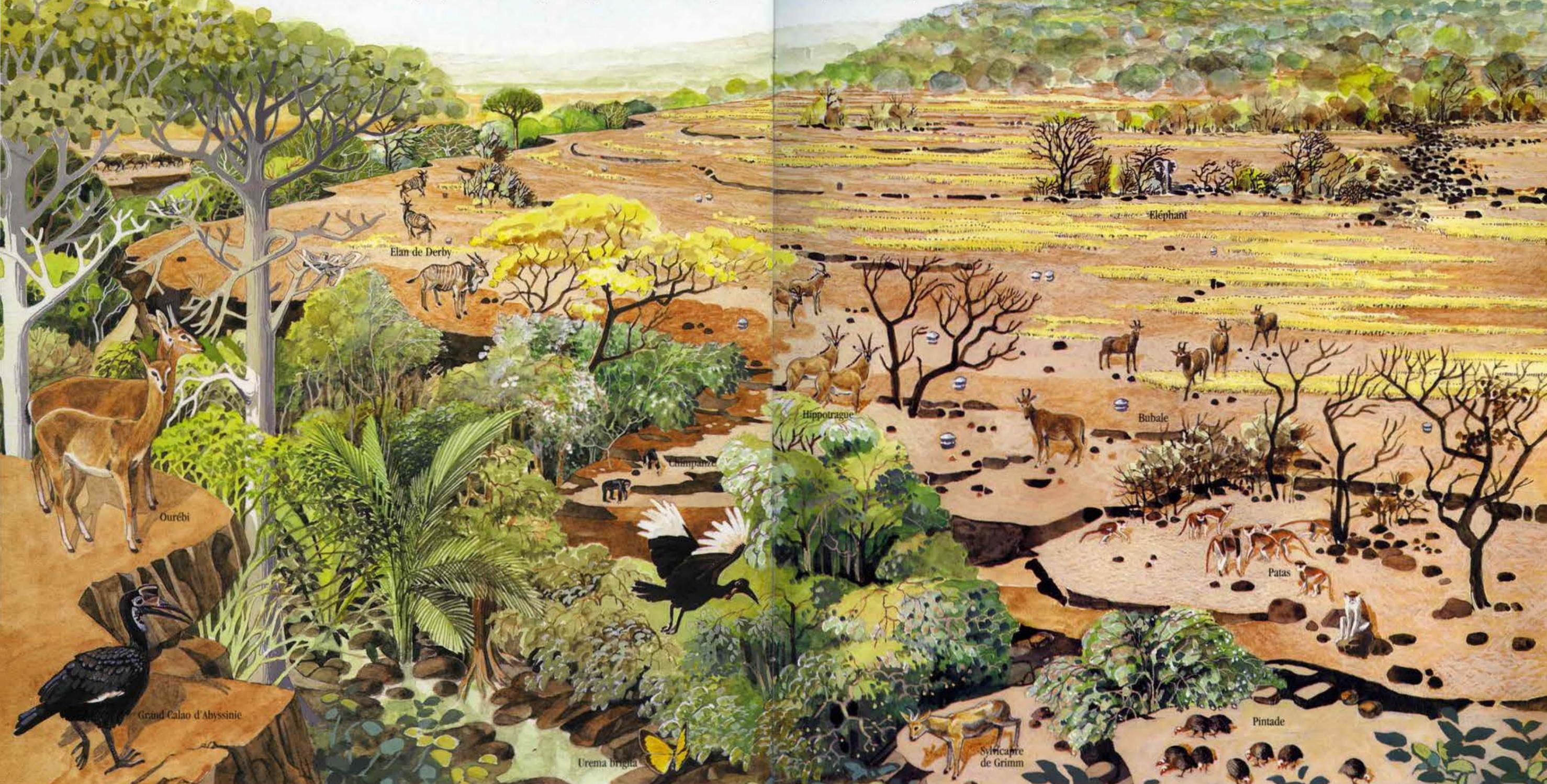
Le Mont Assirik

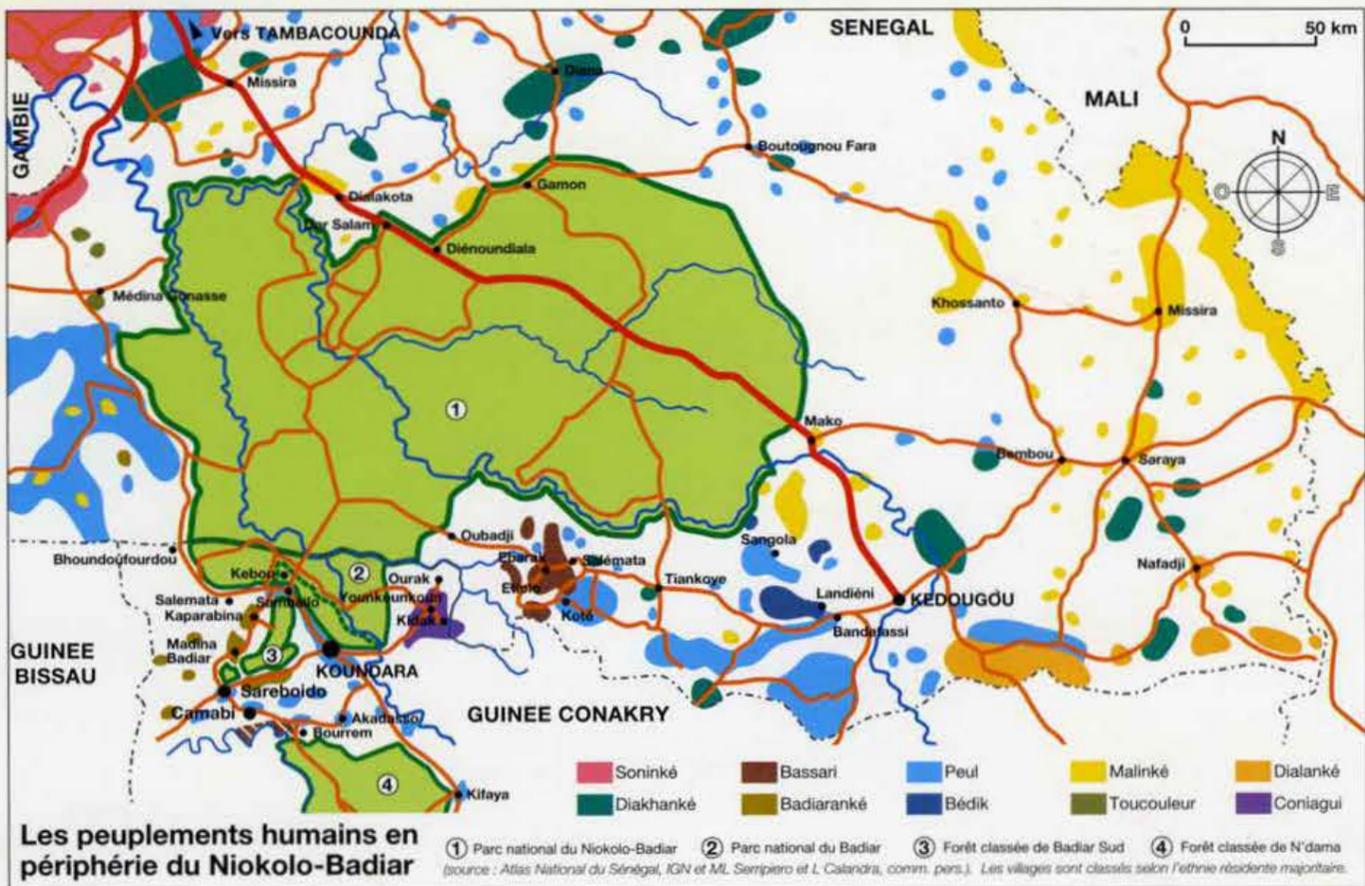
Difficile d'accès, le Mont Assirik s'offre aux visiteurs munis d'un véhicule tous terrains. Le Mont dresse une silhouette qui apparaît de loin comme desséchée. Le relief est composé de ces larges plateaux cuirassés, les bowé en peul, parcourus chaque année par le feu. En saison des pluies pourtant, ils se couvrent de l'un des meilleurs pâturages de la région. C'est la zone du Parc qui est le véritable sanctuaire de la nature. Vous aurez la possibilité d'y voir des espèces devenues ailleurs très rares, comme l'éléphant, l'élan de Derby et le chimpanzé. Grâce à la création du Parc du Niokolo Koba

dans les années 50, la population d'éléphants, estimée à l'époque à une trentaine d'individus, a pu se reconstituer jusqu'au début des années 70. Les années de sécheresse ont ensuite été celles du grand braconnage. Les éléphants ont subi des pertes énormes. Actuellement, on assiste à un début de reconstitution de la population des éléphants à travers le Parc. Il subsiste plusieurs petits troupeaux, au Nord, à l'Est autour d'Assirik et vers Badi et Simenti. Ces éléphants font aujourd'hui l'objet d'un suivi scientifique et d'une protection rapprochée. Plusieurs jeunes ont été identifiés et on cultive l'espoir raisonnable de voir survivre les derniers éléphants du Sénégal. La piste qui monte au sommet permet d'apprécier deux milieux de types très

opposés. D'une part voici les plateaux latéritiques; ils répètent cette vision de savane rase, faiblement arbustive, austère, piquée de termitières champignons. D'autre part, sur certaines lignes d'horizon, on découvre les couronnes d'arbres élevés, d'essences guinéennes qui forment les voûtes d'extraordinaires galeries forestières bruisantes de vie. Au poste d'Assirik, on découvre que les arbres surgissent du pied de parois abruptes d'où coulent des sources permanentes. Et c'est un autre monde qui apparaît, comme une sorte d'oasis vibrante de bruits d'insectes et de chants d'oiseaux. Ce microclimat y est plus humide, propice à différentes espèces de batraciens, à un grand nombre de papillons, à des coléoptères, et à beaucoup d'oiseaux, même des martins-pêcheurs. Et sur les

branches, vous verrez les gros nids sommairement construits, pour la nuit, par chacun des chimpanzés vivant là. Ces grands primates sont incontestablement l'un des attraits majeurs du Mont Assirik, ils sont très discrets et toujours en alerte. Un autre attrait, en espace découvert, est l'élan de Derby, c'est la plus belle et la plus grande antilope au monde. Certains mâles peuvent peser plus d'une tonne ! Le Niokolo-Badiar est l'un de leurs derniers refuges de la région. En saison des pluies, ils peuvent migrer vers le Mali voisin.





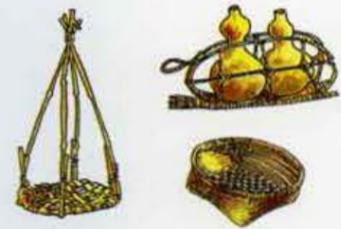
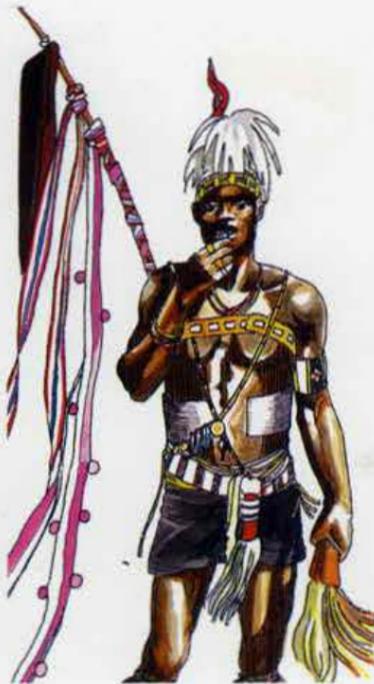
Aux marches du Fouta

Le Niokolo-Badiar trouve certes sa vocation profonde dans la préservation de la biodiversité de la savane. Cette aire protégée est une partie importante du Patrimoine Mondial des espèces vivantes. Mais préservation n'est pas synonyme d'isolement. Cet immense domaine de nature sauvage a été en partie occupé par des hommes. En témoignent les traces d'anciens villages, comme celui de Badi, et il est ceinturé d'une mosaïque de terroirs, de villages, de communautés humaines avec leurs cultures, leurs civilisations. C'est même une de ses multiples facettes.

Si le Parc est bien circonscrit dans les marques d'une frontière administrative, il n'est pourtant pas un isolat à protéger comme une forteresse. Il existe une continuité complexe, parfois conflictuelle quand elle prend la forme du braconnage. On peut certes faire valoir que la création du Parc a privé les villages de terrains de chasse, mais les habitants de la région sont conscients, qu'aujourd'hui la périphérie de l'aire protégée est le dernier endroit de la région où l'on trouve encore gibier et ressources végétales en quantité.

Une route bitumée traverse désormais le Parc du Niokolo Koba. Elle désenclave Kédougou et sa région. Aux normes internationales, ses accotements sont surdimensionnés pour donner aux animaux le champ de vision nécessaire pour la traversée. Alors, ayez à l'esprit que vous roulez toujours dans un Parc National et que la vitesse excessive est un danger pour vous, comme pour les habitants des lieux que vous verrez nombreux aux heures de fraîcheur.

Les Bassari sont chasseurs, cueilleurs, jardiniers, agriculteurs dans la région de Guingan. Ils sont organisés en société segmentaire, c'est à dire égalitaire, voire libertaire. Ils considèrent qu'à leurs défunts succèdent les génies. Espace sans frontière, leur monde est géré et distribué à partir d'une trame de villages autonomes. Au delà de leurs jardins, ces villages s'ouvrent sur la nature, immense lieu de cueillette et de chasse. Ils se sont récemment convertis à l'agriculture céréalière itinérante.



Le pays Coniagui est un immense terroir composé de villages, structurés en réseau, où alternent cultures et nature. Les Coniagui sont peu concernés par les interventions extérieures : la terre reste un bien collectif et une place importante est réservée à l'artisanat.

Seul groupe reconnu autochtone, les Badiaranké sont installés avec les Foulakounda sur les sols d'éboulis fertiles arrosés par les sources de la falaise du Badiar. Apparentés aux Coniagui et Bassari, ils semblent avoir subi une influence mandé. Très attentifs et réactifs aux sollicitations externes, ils sont impliqués dans un circuit commercial très dynamique. Ils restent toutefois surtout des cultivateurs. Peuls d'origine mais parlant une langue plus ancienne, les Foulakounda sont surtout éleveurs et agriculteurs.

Parfois appelés Tenda par les gens du Fouta Djallon voisin, tous, par leurs cultures, leurs croyances et leurs modes de vie, entretiennent une relation intense avec la nature où habitent les forces qui dominent le monde et les humains. Grâce à divers rituels, il est possible de se concilier ces forces pour vivre en paix, dans le respect de l'esprit des ancêtres. Une partie de ces rites passe par l'intercession de certains représentants de la faune du Niokolo-Badiar, comme le caméléon chez les Bassari.

A côté de ces populations, les Malinké ont gardé beaucoup de traditions comme la fête des masques. Les Bowédé, du grand ensemble peul, à l'Ouest, dans la région de Kolda, vivent avec leurs troupeaux selon un mode de pastoralisme nomade. A Médina Gonasse, grand village maraboutique, des populations Toucouleur et Foulakounda se sont implantées au début du siècle et se consacrent à l'agriculture. Certains Peuls, d'origine nomades, provenant surtout des plateaux du Nord et du centre du Fouta Djallon (Labé, Pita), se sont sédentarisés dans la plaine de Koundara et y pratiquent aussi l'agriculture.

L'esprit du Programme mondial Man And Biosphere de l'UNESCO, relatif à la sauvegarde des espèces animales et végétales, établit les principes de la conservation conciliés avec ceux d'un développement économique et social respectueux des genres de vie locaux. Cette politique s'exercera en bon accord avec les responsables du sanctuaire. Le Parc du Niokolo-Badiar a su, par son existence même, maintenir une certaine abondance dans une région qui épuisait ses ressources. Cette réussite devrait être confortée dans le long terme par la création, en périphérie du Parc, de tout un jeu de transfert de la richesse générée par l'aire protégée.

Soyez persuadés, amis visiteurs, que c'est d'abord dans l'alliance avec les populations vivant autour des aires protégées que doit être poursuivie une bonne politique de sauvegarde. Bien sûr, du personnel est mobilisé pour assurer votre accueil et entretenir les infrastructures. Mais, la vocation réelle du Niokolo-Badiar va bien au-delà. Il recèle d'autres richesses végétales et animales qui ont disparu ailleurs, en périphérie, voire dans toute la région. Le Parc peut et veut aider les populations à recréer ou reconstituer les ressources détruites dans leurs terroirs. Comme cela se fait avec profit pour elles dans d'autres pays d'Afrique. Certaines communautés rurales seront fières de vous montrer leurs initiatives dans ce domaine : exploitation de la paille pour les toitures, miel, élevage de petit gibier... C'est seulement dans ce cadre que l'avenir du Niokolo-Badiar sera assuré. Alors, d'autres après vous, pourront à leur tour, visiter le Niokolo-Badiar, découvrir ses richesses et aller à la rencontre des hommes et des femmes de cette région.

